

La Quadriennale de Prague Les scénographes à l'honneur

Louise Vigeant

Number 78, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vigeant, L. (1996). La Quadriennale de Prague : les scénographes à l'honneur. *Jeu*, (78), 145–151.

Ailleurs

Louise Vigeant

La Quadriennale de Prague

Les scénographes à l'honneur

Prague – c'est presque un euphémisme – est une ville très belle ! Une ville envoûtante et inspirante. On s'y balade avec un bonheur toujours renouvelé, s'extasiant devant les fresques colorées des façades, les statues baroques qui pullulent, les ornements Art nouveau innombrables. Chaque tournant réserve une surprise : un palais orné de sgraffites qui déjouent l'œil, les flèches de l'église gothique Notre-Dame-de-Tyn qui dépassent effrontément les superbes maisons de la place de la Vieille Ville, une vue de l'imposant Château qui domine la ville du haut de la colline – et dont Kafka a fait un portrait si troublant. Longtemps au cœur de la vie culturelle de l'Europe, Prague, qui présente en elle-même un raccourci de l'histoire de l'architecture, ne peut qu'avec raison s'enorgueillir de son passé. On ne s'en étonnera donc pas, cette magnifique ville constitue le cadre rêvé pour une exposition consacrée à l'architecture, aux décors et aux costumes de théâtre. De fait, c'est depuis 1967, et cela malgré les vicissitudes politiques, que l'Institut de théâtre y organise cette exposition internationale unique en son genre : la Quadriennale de Prague.

Le scénographe Harmut Meyer a ramené une médaille d'or en Allemagne pour *la Mort de Danton* de Büchner.
Photo : Gregor.



Du 26 juin au 16 juillet 1995, avait lieu la huitième édition de cette Quadriennale, qui regroupait des kiosques d'une quarantaine de pays en plus d'offrir aux différentes écoles des arts de la scène à travers le monde la possibilité de présenter leurs programmes, de manière souvent très originale. La Quadriennale comportait aussi une troisième section présentant des ouvrages sur l'architecture de théâtre : entre autres, *Jeu* y exposait ses numéros 62 et 63 sur la scénographie. À cette occasion, on avait également

organisé une rétrospective du travail de Josef Svoboda, l'un des scénographes tchèques les plus connus, qui avait inspiré les promoteurs de l'événement à ses tout débuts. C'est dire combien la visiteuse comblée que j'étais a eu du mal à tout voir !



Photo 1. Le kiosque québécois à Prague.
Photo : Louise Vigeant.

La participation québécoise

Le Québec y était, bien sûr ; il participe d'ailleurs à la Quadriennale, depuis toujours. Bien qu'elle ait été placée dans le kiosque canadien, l'exposition québécoise affirmait son caractère bien « distinct » puisqu'elle avait été conçue d'une manière autonome (photo 1). Ainsi les artistes québécois étaient-ils identifiés clairement. Le commissaire de l'exposition, le scénographe Mario Bouchard¹, s'est inspiré à la fois du théâtre traditionnel et de la technologie contemporaine pour concevoir le kiosque en dessinant à l'entrée une arche pouvant, par exemple, rappeler le Monument-National et en utilisant des éléments comme le gril technique pour servir de plafond ou des « spiralifts » en guise de socles pour les maquettes. C'est peut-être d'ailleurs ce dernier élément qui a attiré le plus l'attention des visiteurs du kiosque québécois. Inventé par l'ingénieur Pierre Laforêt, le « spiralift » est un système de levage pouvant actionner la mécanique de scène. La firme de consultants en équipements scénographiques Trizart présentait à Prague le projet initial qu'elle avait conçu pour l'Espace GO, où l'on prévoyait l'utilisation de ce mécanisme (mais on a dû abandonner l'idée).

À l'intérieur du kiosque, les visiteurs pouvaient voir des photographies de spectacles, des maquettes de décors, des esquisses de costumes, et l'on avait même fabriqué de

1. Soulignons la collaboration de Caroline Mercier.



Photo 2. Le Triga d'or pour le kiosque du Brésil. Photo : Louise Vigeant.

du Québec (APASQ)² avait organisé à l'automne 1994, à la maison de la culture Frontenac, une exposition intitulée *l'Espace théâtral : portrait de la création scénographique 1991-1994*. Un jury avait retenu les décors du *Malentendu* et des *Beaux Dimanches*, conçus par Claude Goyette et Danièle Lévesque, ainsi que les costumes de Maryse Bienvenu pour *Nez à nez* et de Mireille Vachon pour *le Bossu de Notre-Dame*. Les votes du public étaient allés au décor de David Gaucher pour *Ubu Roi* et aux costumes dessinés par François Aubin pour *En pièces détachées*. La scénographie de Michel Goulet pour *Roberto Zucco* et les costumes de feu Jean-Yves Cadieux pour *la Locandiera*, qui avaient gagné des Masques lors de la remise des prix organisée par l'Académie du théâtre, faisaient d'office partie de l'exposition. Regroupant à la fois les œuvres d'artistes reconnus et celles de jeunes scénographes, cette « brochette » témoignait de la qualité et de la maturité du travail accompli ici et donnait l'assurance d'une relève bien présente.

Les prix

Le Triga d'or est le plus convoité des prix. C'est le Brésil, cette année, qui a remporté ce premier prix décerné à un pays pour son kiosque : conception et contenu. Consacrant l'un des aspects les plus populaires du théâtre, le jury a justifié son choix en soulignant que le Brésil avait su mettre en valeur le côté festif du phénomène théâtral et le présenter comme un lieu d'émotion et de plaisir (photo 2). La Grande-Bretagne qui, comme le Québec, avait présenté chez soi une pré-exposition intitulée *Make space !* s'est vu décerner une médaille d'or pour avoir le mieux respecté le thème

2. C'est l'APASQ qui a organisé la participation du Québec à la Quadriennale. L'Association ainsi que la Fondation Jean-Paul-Mousseau ont aidé certains artistes québécois à s'y rendre. La présence de plusieurs artistes et professeurs a été rendue possible grâce au soutien du ministère de la Culture, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Des étudiants québécois ont organisé diverses manifestations pour rassembler les sous nécessaires à leur voyage. Les compagnies Artefab (qui a construit le kiosque), Paco corp. et sa division Gala qui a conçu les « spiralifts » spécialement pour l'exposition), Longue-vue peinture scénique inc. (peinture scénique du kiosque), Michel Lussier, camionnage, et La Grosse boîte noire (transport et entreposage) ont également contribué à l'opération. Et j'ai moi-même profité de l'aide du ministère de Affaires internationales du Québec pour me rendre à Prague afin de participer quelques jours à la Quadriennale, sur l'invitation de l'Association internationale des critiques de théâtre.

L E Q U É B E C



La Locandiera, TNM, 1993. Costumes de Jean-Yves Cadieux.
Photo : Yves Renaud.



Roberto Zucco, Théâtre UBU/NCT/FTA, 1993. Décor de Michel Goulet. Photo : Josée Lambert.



Nez à nez, Théâtre de Quat'Sous, 1992. Costumes de Maryse Bienvenu. Photo Yves Richard.

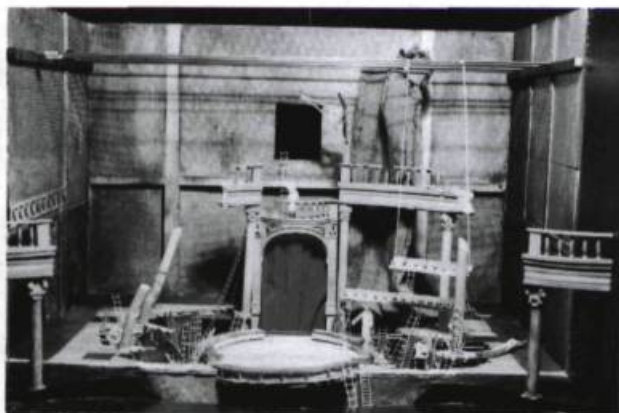


En pièces détachées, TNM, 1994. Costumes de François Aubin.
Photo : Yves Renaud.

À P R A G U E



Le Malentendu, TNM, 1993. Décor de Claude Goyette. Photo : Yves Renaud.



Ubu Roi, NCT, 1992. Maquette du décor de David Gaucher. Photo : NCT.



Le Bossu de Notre-Dame, CNA/Théâtre la Grosse Valise, 1993. Costumes de Mireille Vachon. Photo : Pierre Crépô.



Les Beaux Dimanches, TNM, 1993. Décor de Danièle Lévesque. Photo : Yves Renaud.



général de l'exposition : « À la recherche de l'espace scénique ». La clarté et la qualité de la présentation lui ont sûrement mérité ce prix : tous les types de scène étaient représentés, illustrés par différentes maquettes (photo 3) ; d'excellents textes, d'une valeur pédagogique indéniable, accompagnaient les éléments exposés pour faire de l'ensemble un vrai « cours » de scénographie.

Photo 3. Maquette de l'Écossaise Kate Borthwick, illustrant la nécessité du caractère transformable d'un décor de tournée.

Ensuite, pour chacune des catégories : architecture, scénographie, costumes et publications, le jury a accordé des médailles ou des mentions honorables. Par exemple, un diplôme honorifique a été remis à la Croatie pour la rénovation du Théâtre National Osjek et des théâtres du festival de Dubrovnik. Un immense plan de la ville historique laissait voir les nombreux endroits où des tirs et des obus avaient considérablement endommagé les théâtres qui ont dû être restaurés. En noir et blanc, l'affiche des Croates frappait par son caractère dramatique : une paire de souliers de ballet sur un sol jonché de débris. L'empressement avec lequel les rénovations ont été entreprises montre bien combien les habitants de Dubrovnik sont conscients de la valeur artistique de leur ville, mais aussi comment est indispensable la dimension culturelle de la vie collective même dans des moments aussi cruels que des guerres. L'art est mémoire, respiration, récréation de la vie ; il peut exprimer la fragilité mais aussi l'espoir.

Photo 4. Kiosque de la Bulgarie. Photo : Louise Vigeant.

À la recherche de l'image

C'est à déambuler dans les allées de l'exposition, à aller et venir d'un kiosque à l'autre, à s'attarder à telle maquette et revenir à plusieurs reprises en revoir une autre, à se plonger dans l'admiration d'un effet d'éclairage, que l'on se rend compte de la richesse de la matière même de la pratique scénographique : espace, formes, lignes, couleurs, matériaux. Faire parler l'espace apparaît alors comme un art exaltant. Je n'ai trouvé d'autre dénominateur commun que celui de la recherche de l'image : l'image d'un texte, voire d'un mot, l'image d'un sentiment, d'une idée, l'image d'un sens.





Anna Kontek, de Finlande, a remporté une médaille d'argent pour ses costumes de l'opéra de Stravinsky, *le Rossignol* (photo). La médaille d'or est allée à la Catalogne pour les costumes de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone. Photo : Louise Vigeant.

Cette scénographie pour *le Cheval évanoui* de Françoise Sagan a valu une médaille d'argent à Zinovij Margolin, de la Biélorussie. Photo : Louise Vigeant.

S'il y a très peu de décors franchement « réalistes », c'est que la scénographie s'est définitivement affranchie du devoir d'illustration pour devenir l'occasion d'une recherche créatrice d'effets, sensoriels et émotifs. Ainsi sa participation à la signification d'un spectacle est-elle indéniable. Bien que les conditions de production et les réalités nationales soient bien différentes d'un pays à l'autre, un observateur attentif remarquera une tendance à l'esthétisation et à la dramatisation. Les espaces sont vastes, souvent vides, brisés ici et là par des lignes aux distorsions savantes qu'on devine facilement métamorphosables par d'habiles éclairages. On peut aussi, bien sûr, rencontrer parfois des décors à l'esthétique plus chargée, plus

ténébreuse, mais l'on reconnaîtra alors la trace éloquente d'une réalité elle-même sombre, celle des pays de l'ex-bloc de l'Est : la Russie, la Pologne, la Bulgarie (photo 4), notamment. Par contre, bizarrement, une même inquiétude semble sourdre des uns comme des autres décors.

Certes, il est difficile, dans le cadre d'une exposition, de juger de la relation qu'entretient l'espace avec l'ensemble des signes scéniques et textuels. Malgré cela, il est étonnant de constater combien une photographie, une maquette, un dessin de costumes peuvent, en soi, être signifiants. Il est surtout stimulant d'être mis en présence de tant d'œuvres qui nourriront longtemps l'imagination des artistes, des étudiants et des observateurs, comme moi. ♦

